

Réponses aux petites questions pratiques que vous pourriez vous poser



- **Que faisons-nous de nos journées?**

La réponse paraît évidente pour des cyclotouristes, nous faisons du vélo. Il faut tout de même préciser que 4h de vélo représentent plus de 7h sur la route. En effet, il faut compter la pause-déjeuner et celles pour se reposer quelques minutes, boire un peu d'eau, manger un fruit ou un peu de pain et répondre à l'appel de la nature! S'ajoutent à cela les rencontres, les photos, les prises de vues vidéo et la contemplation pure et simple.

Avant le départ, c'est le moment de plier bagage, moment plus ou moins long selon les conditions de la nuit passée: sous la tente, chez l'habitant ou à l'hôtel.

A l'arrivée, nous nous restaurons puis cherchons un lieu pour la nuit. S'en suit l'installation là encore fonction des conditions, la toilette et un moment pour discuter, écrire, lire ou faire un peu de musique.

Les jours sans vélo sont généralement dédiés au repos, à la découverte du lieu où nous nous trouvons, des personnes avec qui nous sommes, de la remise en état des corps et des machines. Dans les grandes villes, nous passons souvent du temps dans les cybers pour communiquer et faire nos envois aux webmasters d'Africavelo et de Parcourslemonde. Dans ce cas, c'est la qualité des pc et de la connexion qui détermine le temps consacré.



- **Où dormons-nous?**

Si nous sommes très souvent accueillis par des locaux (presque chaque jour au Sénégal), d'autres lieux divers et variés sont le théâtre de nos nuits. Au Mali, ce sont des pièces réservées aux étrangers de passage qui nous sont souvent offertes dans les mairies des grands villages. Parfois payantes mais n'excédant jamais 3000Fcfa*. Dans le nord malien, à l'apogée de la saison chaude, nous dormions dehors à l'instar des locaux. Dans les petits villages, nous sommes accueillis par les habitants et quelquefois, nous avons installé la toile intérieure de notre tente uniquement pour nous protéger des moustiques. Plus rarement, nous cédon pour un hôtel ou un campement non sans avoir négocié àprement le prix de la nuitée, qui ne dépasse jamais les 5000Fcfa.

- **Où et que mangeons-nous?**

Le plus souvent, notamment au Mali, nous mangeons dans la rue. Le matin, de petites échoppes proposent du café au lait avec du pain pour 200Fcfa. Lait en poudre au Sénégal, lait concentré sucré au Mali.

Le midi, c'est le riz accompagné de sauces à l'arachide, aux feuilles de baobab ou aux oignons. On peut également trouver de la viande grillée dont la fraîcheur est garantie par la présence dans la "dibiterie" de la peau, des pattes et de la tête de l'animal. Généralement du mouton ou de la chèvre.

Le soir, nombre de femmes s'installent avec une pléiade de plats et proposent des haricots, des spaghettis, des patates douces en sauce, parfois de la viande, du poisson ou de l'attiéké.

Un plat de riz coûte entre 150 et 250Fcfa, une belle assiette de haricots et de spaghettis revient entre 200 et 300Fcfa. La viande est un peu plus chère, environ 500Fcfa pour une personne mais nous en mangeons peu. Bref, nous mangeons bien et pour pas cher!

Ajoutons tout de même les mangues, énormes et délicieuses, qui pullulent depuis 3 mois et ne coûtent que 50Fcfa. Nous en dévorons au moins 4 par jour!



Et enfin, la question primordiale de l'eau que nous avons depuis longtemps résolue puisque nous buvons la même eau que les Africains. Pas de Micropur et très peu de filtration avec la pompe: s'ils boivent, nous buvons aussi. Nous nous sommes habitués peu à peu depuis le Maroc et à part quelques touristes légères, pas de souci et une grande commodité sur ce point fondamental. Filtrer est fastidieux et l'eau minérale très coûteuse.

- **Et sur les vélos?**

C'est avant tout le plaisir qui domine, malgré l'effort. Nous sommes ouverts et attentifs à ce et ceux qui nous entourent. Nous répondons aux innombrables saluts qui jalonnent notre parcours, nous profitons des paysages qui s'offrent à nous, nous goûtons notre liberté et notre chance d'être là.

Bien entendu, les étapes sont différentes et ne se ressemblent pas, selon le relief, le terrain, notre forme physique et morale, la distance parcourue ou à parcourir. Des fois Florence et moi roulons proches l'un de l'autre et discutons beaucoup, d'autres nous sommes plus distants, d'un point de vue métrique, et laissons libre cours à nos pensées. Lorsque nous sommes un peu à la peine, nous avons souvent recours à la musique ou nous apprenons des poèmes.

Le vélo est propice à la méditation et nos pensées se tournent souvent vers nos familles et nos amis, nos collègues, nos rencontres d'un jour ou d'un instant, nos chats, vers nos vies que nous avons laissées, vers celle que nous vivons avec ce voyage et celles que nous construirons à notre retour. Nous pensons aux affres de ce monde, à ce qui rend l'humanité belle, à ce qui la rend détestable...

- **Et... les commodités?**

Pour ce qui est de se laver, quand il n'y a pas de douche, c'est dans un espace à ciel ouvert avec un seau d'eau. La serviette sur le mur pour manifester sa présence et l'intimité est respectée. On se frotte avec un filet en toile et l'on s'asperge d'eau pour se rincer. C'est un grand bonheur de se laver sous les étoiles!

Pour les besoins naturels, même endroit avec un trou. Pas de papier toilette mais de petits arrosoirs remplis d'eau, on se nettoie avec la main gauche (à laver soigneusement après avec du savon!). Voilà pourquoi on ne mange qu'avec la main droite.

*1€=650Fcfa ou 100Fcfa=1FF

Jph, Sikasso, Mali, juillet 2008

